

Cette semaine avec «rapport mensuel»

Gastronomie : ni carte ni menu et chacun paie ce qu'il veut

Le célèbre restaurant „Joz ve Loz“ au sud de Tel–Aviv est une véritable institution. Depuis longtemps déjà, son menu variait régulièrement en fonction des achats du cuisinier mais depuis un an l'établissement, fondé par un couple de lesbiennes, a révolutionné son concept en supprimant la carte et en laissant chaque client décider du montant qu'il paiera en fin de repas.

Notre aimable serveuse nous demande en préambule s'il y a des aliments que nous ne mangeons pas puis elle égrène la liste des plats jusqu'à ce que nous l'arrêtions en disant „Ok, c'est bon, cela nous suffit“. Ce soir-là, il y a, entre autres, du ceviche, du tartare ainsi que des pâtes aux moules. La serveuse nous explique que le nouveau concept a été salué avec enthousiasme. Le restaurant est toujours plein. De plus, les serveurs perçoivent un salaire fixe et gagnent mieux leur vie que la plupart de leurs collègues dont le salaire est principalement constitué de pourboires, ce qui n'empêche pas que le service est absolument irréprochable. Nos verres de vin sont régulièrement remplis et comme le client ne paie pas au verre, rien n'empêche de se faire réserver seulement une gorgée. Après le repas, nous avons payé la somme que nous aurions déboursée pour les plats et la boisson dans n'importe quel restaurant de Tel–Aviv, soit 150 shekels par personne (environ 38 euros, 43 CHF).



L'auteure de l'article, toujours soucieuse de cerner au mieux son sujet, a mangé à satiété les délicieux plats proposés par le restaurant (photo : Elah Barshi)

Autres informations :

Joz ve Loz sur Facebook

<https://www.facebook.com/JozVeLoz>

Instagram : l'histoire d'une jeune juive morte à Auschwitz vue par 120 millions de personnes

Et si une jeune fille avait eu Instagram pendant la Shoah ? Cette question est posée par la bande annonce d'un projet de compte Instagram mis en ligne le jour de la commémoration de la Shoah. Le compte Eva.Stories relate l'histoire d'Eva Herman, une Juive hongroise de 13 ans, de son transport au ghetto jusqu'à sa déportation à Auschwitz en se basant sur son journal intime.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**





La vie dans le ghetto : Eva.Stories raconte sur Instagram, en utilisant les moyens techniques actuels, l'histoire de cette jeune fille pendant la Shoah (photo : capture d'écran).

Les 70 courtes vidéos ont été conçues par Mati Kochavi, le gourou de la technologie, et sa fille. Le compte comptabilise 1,6 million d'abonnés dont la moitié ont entre 13 et 30 ans. Seuls trois millions des quelque 120 millions de personnes ayant regardé les vidéos sont Israéliens, ce qui illustre bien le succès de ce projet dont l'objectif est de pérenniser le souvenir de la Shoah.

Certains esprits critiques reprochent au projet que le langage Instagram avec ses emojis et autres icônes trivialisent les événements durant ces heures si sombres, mais „Si nous voulons que la jeune génération sache ce qu'était la Shoah, nous devons nous adresser à elle là où elle se trouve, c'est-à-dire sur Instagram“ a expliqué Kochavi, lui-même issu d'une famille de rescapés.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**





Eva et ses grands-parents marchant vers les trains de marchandise qui les transporteront à Auschwitz où ils seront assassinés (photo : capture d'écran)

Autres informations :

Série Instagram sur la Shoah (en anglais), Times of Israel

<https://www.timesofisrael.com/instagram-story-of-young-holocaust-victim-aims-at-new-generation/>

« Rapport mensuel »

„Chaque expérience était insignifiante au regard de ce qu'ils ont vécu“

Zipi Gon-Gross est une présentatrice radio et une psychologue célèbre. Elle est également la fille de rescapés de la Shoah et s'est penchée de près, tant pour des raisons professionnelles que privées, sur la manière dont la „deuxième génération“ a assimilé le traumatisme des parents...

Interview de Katharina Höftmann

ENTRE LES LIGNES (ELL) : Quand avez-vous réalisé pour la première fois que votre mère, que vos parents, avaient vécu des choses horribles ?

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**



Zipi Gon–Gross (Gon–Gross) : Cela bouillonnait toujours en moi. Je le sentais comme l'eau qui s'écoule dans les tuyaux sous le sol. A l'époque, les parents ne parlaient pour ainsi dire pas de choses privées avec leurs enfants, ils ne parlaient pas de divorce, ils ne parlaient pas de leur propre vie mais, contrairement à d'autres survivants qui avaient un besoin pathologique de raconter ce qu'ils avaient subi, ma mère avait décidé que „je n'avais pas besoin qu'on me parle de choses aussi horribles“. Néanmoins, mon frère et moi avons toujours senti qu'il y avait des mystères, des secrets....

ELL : Parlait-on de la Shoah à l'école ?

Gon–Gross : Non. Personne ne voulait en parler. Jusqu'à la fin des années 50, la Shoah n'était même pas au programme scolaire. Les choses changèrent avec le procès Eichmann. Soudain, les gens avaient l'oreille rivée à la radio et écoutaient ce qui se disait au tribunal. Même à l'école. Ma mère a commencé à raconter vraiment ce qui s'était passé pour elle quand ma fille est partie avec sa classe en Pologne pour visiter les lieux commémoratifs et les camps de concentration.

„La peur était profondément ancrée en elle“

ELL : Qu'est-ce que votre mère a fini par raconter ?

Gon–Gross : Mes parents venaient de Dubno qui faisait à l'époque partie de la Pologne et qui se trouve maintenant en Ukraine. Une famille tchèque les a cachés pendant un an et demi, trois mois dans une mansarde et le reste du temps dans un trou sous une étable, dans leur ferme. Bien entendu, ils dépendaient totalement du bon vouloir de cette famille. Ma mère m'avait déjà raconté cette partie de son histoire et je savais aussi que nous envoyions de l'argent et des cadeaux à cette famille.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**





Rosa Gon (à droite), la mère de Zipi Gon-Gross, et sa sauveuse en République tchèque

ELL : Vous êtes allée avec votre mère en République tchèque pour voir cette famille ?

Gon-Gross : Exact. Je suis toujours en contact avec la fille du couple qui a sauvé la vie de mes parents et ils ont été reconnus comme Justes parmi les nations. Mes parents leur étaient extrêmement reconnaissants mais ils sont restés évidemment très méfiants toute leur vie. Lorsque nous étions en République tchèque, ma mère me disait systématiquement devant chaque personne qu'elle croisait : „Ils peuvent tous se transformer en antisémites d'un instant à l'autre“. Cette peur était profondément ancrée en elle.

ELL : En tant que sa fille, comment ressentiez-vous cette peur ?

Gon-Gross : Notre famille était différente des autres. D'abord nous n'avions pas de grands-parents et pratiquement plus aucun proche. Treize membres de la famille de ma mère ont été assassinés. Et mes parents étaient toujours très anxieux. Ils ne voulaient pas que je parte en excursion avec les éclaireurs. Je ne sais pas non plus faire de vélo et nos repas commençaient invariablement par la soupe. Il fallait toujours la manger en premier car, en cas de besoin, nous aurions pu glisser la viande dans nos poches. Mais les choses allaient bien plus loin. Rien de ce que nous vivions n'était dramatique comparé à ce qu'ils avaient vécu. Dans les années 80, mon premier enfant est né plusieurs mois avant terme et j'ai vécu dans l'angoisse pendant un bon moment. C'est alors que ma mère m'a dit : „Tu n'as aucune raison de pleurer. Tu es encore jeune, tu vis, tu pourras avoir d'autres enfants“.

ELL : Que fait-on face à une telle attitude ?

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**



Gon-Gross : C'est naturellement très difficile. J'ai toujours dû essayer de me mettre à la place de ma mère, car ses sentiments étaient complètement refoulés et elle ne réagissait pas comme on aurait pu s'y attendre. De plus, la pression était énorme car mes parents n'avaient pas pu étudier et attendaient de moi que je fasse des prouesses.

L'écriture comme thérapie

ELL : Vous avez écrit plusieurs livres pour enfants qui ont eu un grand succès et qui traitent de sujets difficiles comme le divorce des parents ou la légasthénie et avez publié en 2001 „Nobody's Child“ (l'enfant de personne), une autobiographie qui traite du ressenti de la deuxième génération. Comment avez-vous eu l'idée de ce livre ?

Gon-Gross : Je n'ai pas pu écrire ce livre tant que ma mère était vivante car il contient certaines critiques. Quand en 1997 on lui diagnostiqua un cancer dont elle mourut peu après, je commençai à me faire des notes. J'étais incapable d'écrire autre chose après sa mort, je savais que je devais raconter cette histoire, d'abord à moi-même puis à mes lecteurs. Ce fut une sorte de thérapie. Lors de mes recherches pendant l'écriture de ce livre, j'ai fait un certain nombre de découvertes, par exemple qu'au moment de sa mort ma mère n'avait pas 80 ans mais 82. Les Polonaises n'aiment pas divulguer leur âge et ma mère a également triché sur ce point. Mais cela m'a rendue heureuse de savoir qu'elle avait vécu deux ans de plus que ce que je croyais.

ELL : Vous êtes également psychologue du développement. Comment peut-on expliquer la Shoah à des enfants, notamment dans un pays comme Israël où, le jour de la commémoration, la sirène retentit ?

Gon-Gross : Je pense que le mieux est de dire la vérité mais sans entrer dans les détails. La sirène qui retentit le jour de la commémoration de la Shoah peut effrayer les enfants. Ma petite-fille a eu également une réaction très émotionnelle par rapport à ce thème. Dans nos récits, nous avons surtout parlé des personnes qui ont aidé mes parents. Nous avons parlé de la survie.

ELL : Avec le temps qui passe, il y a de moins en moins de rescapés. Comment conserver leur souvenir et celui de la Shoah ?

Gon-Gross : Yad Vashem a réalisé des milliers de films avec des témoins de cette époque. Ces informations resteront disponibles et pourront être consultées. Il existe de nouvelles plateformes, de nouveaux formats, comme le projet Instagram

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**



Eva.Stories qui narrent l'histoire aux jeunes dans leur propre langage, sans compter tous les livres, films et monuments existants. Je pense que c'est ainsi qu'on préservera le souvenir.

ELL : Madame, merci pour cet entretien.



Zipi Gon-Gross dans son appartement de Tel-Aviv (photo : KHC).

Rédaction : Katharina Höftmann. Elle a travaillé pour le bureau de la dpa à Tel-Aviv et pour WELT ONLINE. Actuellement, elle travaille comme journaliste indépendante et comme auteure. E-mail : k.hoefmann@gmx.de

Traduction française : Jeannette Milgram, Netanya

Responsable projet pour le comité directeur du GIS : Jacques Korolnyk; e-mail : jacques.korolnyk@israel-schweiz.org.il

Contact pour les lecteurs francophones : Yves Darmon; e-mail :

Yves.darmon@israel-suisse.org.il

Pourquoi cette newsletter ?

Le service d'information du Groupe ISRAEL-SUISSE (GIS) vous renseigne sur des sujets passionnants généralement ignorés par la presse internationale. Par ailleurs, ce service vous propose un rapport mensuel complet sur des thèmes variés dans les secteurs suivants : arts et culture, sciences et recherche, santé et médecine, économie et finance, énergie et environnement, société et divers. De plus, le GIS aide les journalistes dans leurs recherches et leur fournit des compléments d'information sur les sujets qu'ils souhaitent aborder.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires : **IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1** – titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

